

RÉDACTION ET
ADMINISTRATION :
26 bis, Rue Traversière
:: PARIS ::

P. HENRY, Directeur

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant. 20

CINÉ POUR TOUS

6 Décembre 1919

0 fr. 25

:: NUMÉRO 14 ::
Parait le Samedi

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal



RENÉ CRESTÉ

LE POPULAIRE
JUDEX

que l'on peut revoir cette semaine dans
le premier film de la "Série René Cresté":
LE CHATEAU DU SILENCE

auquel nous consacrons page 7 un
article où est retracée sa carrière
théâtrale et cinématographique.

le monde
du cinéma

EN FRANCE

M. Abel Gance compterait tourner prochainement *la Chevanchée Nocturne*, tragédie paysanne d'Alexandre Arnoux.

Les Films Servaës, de Marseille, commentent à tourner une adaptation visuelle de *Miraille*.

M. Georges Champavert, dont on peut voir cette semaine *Mea Culpa*, et à qui l'on doit déjà *la Phalène bleue*, *L'œil de Saint-Yves*, *les deux Jarretières*, va tourner au printemps prochain *Lourdes*, qui sera un grand film.

C'est le 17 décembre qu'un gala cinématographique sera donné, en matinée, à la Salle Marivaux au bénéfice de *l'Œuvre de la Maison des journalistes de la presse politique et quotidienne*.

Le programme sera vendu dans la salle par Mmes G. Robinne, Huguette Duflos, Brabant, Gaby Deslys, Emmy Lynn, Eve Francis, Musidora, Suzanne Grandais, Napierkowska, etc., accompagnées, dit-on, de MM. Séverin-Mars, Signoret, Prince, R. Cresté, Boucot, Marcel Lévesque, René Navarre, G. Tréville, etc.

On y verra, en outre, pour la première fois : *Bel-Humeur*, premier film de la série des « Bouffonneries historiques » de Cami ; *Mon Village*, d'après l'œuvre de Hansi ; *Paul et Virginie*, d'après le roman d'Alfred Machard ; et enfin, un sketch de Dominique Bonnaud, qui réunira sur la scène les vedettes d'écran nommées plus haut.

EN ANGLETERRE

Nous disions dans un récent article que certains films français avaient été édités en

Angleterre ; la plupart des films Gaumont et *La Nouvelle Aurore*, entre autres.

Il est donc intéressant de connaître ce que pense le public anglais de ces films. Mais le public anglais n'exprime pas son opinion par écrit, tout comme le nôtre. Force nous est donc de nous reporter aux critiques des journaux corporatifs anglais.

Voici ce qu'écrivait en substance le *Kinematograph and Lantern weekly*, lors de la présentation de *La Nouvelle Aurore* en Angleterre :

The Four shadows, (car en Angleterre ce film fut intitulé : Les Quatre ombres), dit le critique de notre confrère, est une manière de chef-d'œuvre au point de vue de la photographie, mais au point de vue réalisation en général, cela aurait pu être bien meilleur. Le scénario, lui, est excellent et, de l'avis de l'écrivain, semble constituer le meilleur sujet de ciné-roman qui ait jamais été produit. Originale dans sa conception, remplie d'incidents dramatiques, solidement échafaudée et fortement émouvante par instants, cette production, que ne gâte nulle invraisemblance, a été quelque peu amoindrie par une exécution passablement négligée. Certaines scènes qui auraient pu être très dramatiques ne produisent pas tout l'effet souhaitable parce qu'elles ont été trop allongées, ce qui ralentit considérablement l'action, donc l'intérêt du film.

Le critique du *Kinematograph* vante ensuite de nouveau la photographie du film, qui nous montre, dit-il, des sites fort pittoresques et qu'il estime extrêmement beaux. M. Navarre dans le rôle de Palas et M. Davert dans le rôle de Chéri-Bibi lui paraissent absolument remarquables.

Les autres appréciations de la presse anglaise, sont sensiblement les mêmes que celle que je viens de résumer.

Nous devons en retenir ceci : c'est que notre

formule du ciné-roman est bonne et qu'elle plaît à l'étranger, que les paysages français forment d'admirables cadres pour leur réalisation, que nos artistes, d'une manière générale, sont à la hauteur de leur tâche.

Mais, d'autre part, cela montre une fois de plus la nécessité de construire et d'aménager ici des studios vraiment modernes pourvus d'appareils d'éclairage et d'accessoires aussi perfectionnés que possible.

EN AMÉRIQUE

Edna Purviance, la charmante partenaire de Charlot, va bientôt tourner un film en cinq parties. Charlie Chaplin, auquel elle est liée par contrat pour un certain temps encore, est d'accord à ce sujet avec le producteur du film dont il s'agit.

« L'American Bead Co » vient, après entente avec la Compagnie Pathé américaine, de faire filmer un roman-cinéma pour le lancement de sa dernière création, un collier de perles qui a été dénommé « The Blanche Sweet Beadlove Necklace », du nom de l'artiste étoile de la Compagnie Pathé qui tient le rôle principal dans ce roman. Le film représente les amours d'un chef indien avec miss Sweet et chaque épisode se termine par le don d'une perle dont la réunion forme le collier en question. Les 1.700 agents de la Compagnie Pathé ont reçu en dépôt des copies de ce collier dont un exemplaire sera exposé dans chacun des 100.000 cinémas des Etats-Unis qui se sont engagés à représenter le film. Ce collier est accompagné d'un portrait de miss Sweet avec la signature de l'artiste, sera mis en vente dans les cinémas qui pourront se réapprovisionner auprès des agents de la Compagnie Pathé. La première représentation du film a eu lieu le 5 novembre. C'est le premier grand lancement fait de cette façon par le moyen du cinématographe.

Saviez-vous

qu'en, dans ses films, Norma Talmadge a été mariée 485 fois et a eu 375 enfants ?

que la même tenait à la Vitagraph des rôles de jeunes femmes alors qu'elle n'était encore âgée que de quinze ans ?

que William Leach est véritable nom de William Russell ?

que Mrs. Fannie Ward reçut 10.000 francs pour son premier film de la Paramount-Artercraft, qui fut intitulé : *Le mariage de Kitty* ?

qu'au Japon, les films ne comportent pas de sous-titres, mais qu'il y a auprès de l'écran un employé qui les lit tout haut aux spectateurs.

qu'Enid Bennett apprend le français et le chant à ses moments de loisirs ?

que lorsque Marguerite Clark revint au studio, quelque temps après son récent mariage, elle apprit que son prochain film était intitulé : *Lune de miel à trois* ?

que c'est sa femme elle-même qui aide Wallace Reid à mettre à jour sa volumineuse — et ardente — correspondance ?

que Géraldine Farrar a une insurmontable aversion pour les pendules et les montres ?

que Marguerite Clark reçoit une moyenne de quarante lettres d'admirateurs, par jour ?

que Douglas Fairbanks aime beaucoup les parfums, et qu'il en a toujours une douzaine de flacons sur sa table de toilette, car ses préférences varient avec les jours ?

que le même possède un petit appareil de projections dans sa salle d'entraînement, et qu'il prend souvent plaisir à se projeter pour lui-même ses films préférés ?

que Lillian Gish lit elle-même à peu près toute sa correspondance ?

ABONNEMENTS

52 numéros (un an) 13 fr.
26 — (six mois) 6.50

(Mandats au nom de M. Pierre HENRY)

Petites Histoires

Charlie Chaplin est plutôt timide. Il détestait être remarqué dans la rue et a maintes fois déclaré que le fait d'être entouré par la foule lui faisait perdre complètement la tête.

Il y a quelque temps, Douglas Fairbanks et lui, de passage à New-York, attendaient l'auto, un soir quelques amis qui achevaient de dîner dans un restaurant de Broadway. La circulation était intense et l'éclairage éblouissant. Charlie se sentait fatigué, donc d'humeur plutôt morose.

C'est alors que Douglas Fairbanks résolut de ragaillardir son ami. Etant monté sur la banquette, il se mit tout à coup à haranguer la foule en ces termes :

« Dites-donc, vous tous, regardez un peu qui est ici ! Chacun n'a-t-il pas grande envie de voir Chaplin, le grand, l'unique Chaplin ? Allons, Charlie, tenez-vous un peu plus comme un gentleman ! Levez-vous et souriez leur ! Allons, venez tous ici, vous autres, vous verrez Chaplin, le grand Charles Chaplin ! »

Naturellement, en un clin d'œil, une foule énorme s'amassa autour de la voiture, et s'il avait quelque chose de plus amusant que l'ininterrompu boniment de Douglas, c'était le spectacle qu'offrait la contenance de Charlie rougissant d'embarras et se pelotonnant dans un coin de l'auto, essayant de faire croire qu'il n'était pas là.

les films de la semaine

dramés

L'OMBRE DU MAL
Film Fox, avec Miriam Cooper

LES DEUX TESTAMENTS
Film Vitagraph, avec Earle Williams et Grace Darmond

LA RANÇON
Film M.F.A., avec Louise Glaum

QUI A TUE ?
Film Pierre Marodon, édition Aubert

LE CHATEAU DU SILENCE
Film de la série René Cresté, édition Eclipse

comédies

dramatiques

MEA CULPA
Film Phocéa, de M. Champavert, avec Suzanne Grandais

AU TOURNANT DE LA VIE
Film American, avec William Russell et Charlotte Burton

UNE ETOILE DE CINEMA
Film S.C.A.G.L., mis en scène par René Plaissetty, avec Mmes Dermoz et Suzanne Le Bret et MM. Mauloy, Numès et Lagrenée

SON ENFANT
Film Vitagraph, avec Alice Joyce

comédies

sentimentales

LA GAMINE
Film Select, avec Constance Talmadge

VIVIETTE
Film Paramount, avec Vivian Martin

MARY-ANNE
Film Fox, avec Vivian Martin

LES VACANCES DE DOLLY
Film Pathé American, avec Marie Osborne

comédies

gaies

ALLEZ-VOUS COUCHER !
Film Universal, avec Carmel Myers et William Dyer

VOYAGE DE NOCES
Film Metro, avec Mr. et Mrs. Drew

Voilà une semaine que, au point de vue cinématographique, l'on peut qualifier de médiocre.

Rien de particulièrement sensationnel, si ce n'est la réapparition de Suzanne Grandais dans *Mea Culpa*, un film dramatique aussi intéressant que long, dont nous reparlerons d'ailleurs.

La plupart des autres films ne sont pas tant des films que des occasions pour les étoiles de déployer tout leur talent ou tout leur charme.

Mais Miriam Cooper, Louise Glaum, Alice Joyce, Constance Talmadge, Vivian Martin et Marie Osborne sont des interprètes qui suffi-

comédies comiques

L'HYPNOTISEUR
Film Eclair, imaginé et réalisé par M. Faivre

FATTY DOCTEUR
Film Paramount-Arbuckle

PAPA AMBROISE
Film Poppy, avec Mack Swain

BIGORNO CAMBRIOLEUR
Film Vitagraph-Big, V. special

L'HOPITAL ENCHANTE
Sunshine comedy (Fox)

dessins animés

LE MYSTERE DE LA JUPE RAYÉE
(Dick and Jeff)

LE ROI DES FERMIERS
(Zip cartoons)

voyages

UNE EXCURSION EN ALASKA
(Film Educational)

UN VOYAGE A VISBY
(Film Swenska)

documentaires

LES CHATEAUX DE LA LOIRE
(Natura-Film ; série : A travers la France)

NAPLES
LES MONTAGNES ROCHEUSES

ciné-romans

OVIPARES ET VIVIPARES

LE TIGRE SACRE
(septième épisode : *L'Héritier imprévu*)

LE ROI DU CIRQUE
(troisième épisode).

LES MYSTÈRES DE LA JUNGLE
(troisième épisode).

LE MESSAGER DE LA MORT

sent à elles seules à soutenir l'intérêt d'un film.

Outre *Mea Culpa*, que je citais tout à l'heure, cette semaine nous apporte plusieurs films français qui ne sont pas sans mérites.

Tout d'abord *Qui a tué ?*, dont nous publions plus loin le scénario. L'idée du film est ingénieuse et dramatique, mais malheureusement sa réalisation, sans faste d'ailleurs, donne une impression de longueur. On y voit une admirable interprète d'écran, Mme Brindeau, et aussi — et trop peu — Elmière Vautier, qui est extrêmement photogénique.

Film français aussi *Une étoile de cinéma*, qui souffre surtout d'une interprétation trop

« théâtre », encore que l'ensemble soit agréable à voir. Mais ce n'est pas ce que M. Plaissetty, à qui l'on doit *Chignole*, a fait de mieux.

L'Hypnotiseur est également une production française. Il y aurait pas mal de choses à critiquer dans ce film, mais comme il fait rire, il doit lui être beaucoup pardonné.

Enfin, les admiratrices de M. René Cresté seront satisfaites : leur idole reparait dans un film dramatique, romantique et judicieux, si vous acceptez ce néologisme. C'est le premier film que Cresté ait tourné depuis qu'il a quitté la maison Gaumont. Voilà un excellent début.

entre nous

Nani. — 1° *La petite marchande de journaux* qui vous aviez vu il y a plus d'un an, bien que portant le même titre, n'est pas le même film que celui où paraît Maé Marsh. 2° *Manon Lescaut* est un film italien, dont la principale interprète est Tina Xéo. 3° La maison Gaumont n'a jamais édité aucun film Pathé. 4° Ainsi Suzanne Grandais ne vous a pas répondu ? L'adresse à la Ciné-Location Eclipse est 94, rue Saint-Lazare.

Suzy et Janie. — Vous avez raison, les contorsions de la plupart des artistes italiennes sont stupides, fatigantes et absolument dénuées de vérité.

Une admiratrice de Rio-Jim. — Les lettres pour la Californie mettant une vingtaine de jours pour parvenir à leurs destinataires, il faut compter pour le moins un mois et quinze jours du départ de la lettre à l'arrivée de la réponse.

Mara la Roumaine. — C'est par erreur que nous avons dit que dans *Ames d'Orient*, M. André Nox interprétait le rôle du jeune docteur. C'est M. Tallier qui incarne ce personnage. Quant à M. André Nox c'est celui de Djavid Hussein qu'il a tracé de si admirable façon.

Ralph. — 1° Nous avons dit dans le dernier numéro que André Deed, qui fut jadis Boireau et Gribouille, tourne actuellement un grand film, le *Document humain*, en Italie. 2° Dans un *homme assassina* c'est Barbara Castleton qui remplit le principal rôle. 3° Distribution du mystère de New-York : Elaine Dodge : Pearl White ; Justin Clarel : Arnold Daly ; W. Jameson : Creighton Hale ; Perry Bennett : Sheldon Lewis. 4° Allez voir *Charlot noctambule* et vous verrez que la forme des pieds de Charlie Chaplin est absolument naturelle. 5° Mary Miles Minter, care of Realart Pictures, 112 West, 42nd Street, New-York-City (U.S.A.).

Une lectrice. — Chaque fois que c'est possible, je publie les photos de nos artistes françaises, mais, franchement, elles tournent si peu...

Hardy P. — Vous trouverez cette traduction dans notre Rubrique « le Monde du Cinéma ».

Une Tunisienne. — Pearl White a trente ans. Il est très probable que si vous le lui demandez, elle vous fera parvenir une de ses photos. Pour ce qui est du prochain film de Miss Gail Kane, je ne saurais vous répondre.

Harold. — Pathé n'a nullement l'exclusivité des films de Mary Pickford. Il a acheté pour la France *Daddy-long-legs*, mais c'est tout.

Vous reverrez Frank Mills dans *Pour un baiser* à partir du 2 janvier 1920.

Roger-la-Honte. — 1° Mary Miles sera vue sur nos écrans vers les premiers mois de 1920, dans les derniers films qu'elle a tournés pour l'American Film Co. 2° Je ne pense pas que nous revoyions Simone Frévalles à l'écran avant longtemps. 3° Juliette Day est Américaine ; elle ne tourne plus depuis un certain temps.

Josée. — 1° Francesca Bertini doit avoir près de trente-cinq ans ; Italienne ; célibataire.



Alice JOYCE
dans
SON ENFANT



Elmire VAUTIER
dans
QUI A TUÉ ?

ON PEUT VOIR
ACTUELEMENT :



L'HYTISEUR



Grace DARMOND
dans
LES DEUX TESTAMENTS



Vivian
MARTIN

dans

MARY - ANNE et VIVIETTE
(Fox-Film)



re. 2° Adressez-vous par exemple au Conservatoire Renée Maubel, 4-10, rue de l'Orient.

Jeannine du B. — 1° Ramuntcho était incarné par M. André Loursay, qui n'avait, je crois, jamais tourné avant, et n'a pas tourné depuis. 2° E. K. Lincoln, dans les *Etoiles de gloire*, 3° La fumée a une influence certaine sur la luminosité de la projection. 4° Contrairement à ce que vous semblez croire, *Dandy prend des vacances* est un film français tourné par des Français.

Bobby. — Miss Marie Osborne, Diando Studios, Long Beach (Cal.) U.S.A.

Moonlight. — J'ai dit en son temps que le partenaire de W. S. Hart, dans *A l'affût du rail*, est miss Vola Vale. Ce film a été tourné en Californie.

Vérelli. — Je ne connais pas l'adresse de cette nouvelle firme. Aucun Studio américain n'est encore en construction ici.

M. B. — Il est exact que William Hart vient de faire paraître un volume de nouvelles, en collaboration avec sa sœur, Mary Hart, sous le titre : *Pinto Ben and other stories*. Mais ce volume n'est pas encore en vente ici.

Josette. — 1° C'était Musidora, 2° Dans la *Nouvelle Mission de Judex*, c'était Mlle Georgette de Nérès ; dans *L'Homme sans visage*, ce n'était pas cette artiste, qui ne tourne plus.

A. L. — En disant « étoiles populaires » je ne voulais pas dire : « étoiles d'origine populaire », mais « étoiles jouissant d'une grande popularité ».

M. Forest. — Je crois avoir annoncé que l'on reverra M. Paul Guildé dans le ciné-roman que tourne actuellement en France Arnold Daly.

Zizi. — C'est Mlle Mary Harald qui fut Tih-Minh.

Doris Murphy. — 1° Emmy Wehlen a près de trente-cinq ans. Adresse : Metro Studios, 1025, Lillian Way, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 2° Demandez l'autorisation de visiter. 3° Il faut s'adresser aux maisons qui produisent des films, dont les adresses ont paru dernièrement ici. Le plus souvent les artistes fournissent leurs toilettes. 4° C'est M. Raulin qui était Vieux-Charles, dans *Chignole*.

L.S.G.D. — 1° Que voulez-vous que l'on fasse de timbres français, en Amérique ? 2° Sa plus récente adresse est : Fox Studios, 1401, Western Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A.

Ferry. — Vous dites des choses justes. Malheureusement, tout ce que l'on pourra dire, n'avancera pas la question, qui ne dépend pas de nous.

Mimi's. — Patience, et vous serez satisfaite.

Pearlness. — 1° Chez Pathé, 67, faubourg Saint-Martin. 2° *The black secret*, le dernier roman-cinéma tourné par Pearl White, ne sera guère visible ici avant le printemps de 1920.

Chiffon. — Douglas Fairbanks, Clune Studio, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. June Caprice faisant actuellement du théâtre, je ne saurais vous donner son adresse. Céliataires tous deux ; le premier divorcé récemment.

Gérard N. — 1° Oui, Eddie Polo, que l'on peut voir actuellement dans *Le roi du Cirque*, était L'Arbi, dans *Suz l'Américaine*. 2° De

**CINÉ EST EN VENTE
POUR TOUS DANS TOUS
LES KIOSQUES**
**SI VOUS NE LE TROUVEZ PAS CHEZ
VOTRE MARCHAND HABITUEL RÉCLAMEZ-LE**

Paris à Los Angeles, les lettres mettent près de vingt jours. Vous pouvez donc encore attendre.

Albert Notsag. — 1° Pour Mlle Falconetti, écrivez donc directement au théâtre Antoine. 2° Elle ne tourne plus depuis un certain temps. 3° Je n'en pense rien.

Louis Girard. — 1° Ces deux localités sont voisines, mais adressez plutôt votre lettre à Long-Beach. 2° Il est improbable que je reçoive de Marie Osborne bientôt. 3° Vous pouvez écrire en français.

Miss Tango. — 1° Voir adresse plus haut. 2° Je répète que des timbres français ne peuvent servir à des Américains. 3° Ce film ne paraîtra pas avant quelques mois. 4° Adressez-vous à mon confrère *Scénario*, 6, rue de Cligny, Paris.

Une lectrice. — Mrs Fannie Ward, au Film d'Art, 14, rue Chauveau, à Neuilly-sur-Seine.

Line V. — C'est M. Mathot que vous avez remarqué dans *Barberousse*.

Nénette. — 1° Le Conservatoire Renée Maubel donne des leçons d'interprétation dramatique. Présentez-vous-y comme vous le jugerez à propos. 2° Pour Emmy Wehlen, voir plus haut. Bessie Barriscale a 28 ans ; 5.341, Melrose Avenue, Los Angeles (Cal.), U.S.A. Arnold Daly approche de la cinquantaine. Adresse actuelle : Hôtel Matignon, avenue Matignon, Paris. Madge Kennedy peut avoir dans les vingt-cinq ans ; Goldwyn studios, Culver-City (Cal.), U.S.A. 3° La plupart envoient leur photo.

Une admiratrice de M. P. — 1° Oui, dans *l'Enigme*, à partir du 19 décembre. 2° J'ai dit et répété que Miss Mildred Harris était l'épouse de Charlie Chaplin et non sa partenaire. Sa partenaire est Edna Purviance, que vous reverrez dans *Une idylle aux champs*. 3° Mary Walcamp a près de trente ans. Adresse : Universal Studios, Universal City (Cal.), U.S.A.

Fanette. — 1° Ce n'est pas Rupert Julian, mais Frank Campeau, que vous avez vu dans *Douglas reporter*. 2° Les Fairbanks Sisters, Marion et Madlain, ne sont pas parentes avec Douglas.

Un amateur de ciné-romans. — 1° Le nom de cette artiste n'est pas mentionné. 2° Evi-

demment non. D'ailleurs cela est sans importance pour les spectateurs. 3° Ces artistes cachent trop soigneusement leur âge pour que je puisse vous renseigner avec certitude. 4° Pour Edna Purviance, bientôt. 5° Max Linder est reparti en Amérique où, très probablement, il va tourner à nouveau.

Un L. assidu. — 1° Vous pouvez envoyer des timbres. 2° Jack Sherill ne tourne plus depuis plusieurs mois. Je ne connais pas son adresse. 3° Essayez seul si vous voulez ; mais cependant le poids d'une recommandation est d'une certaine importance.

L. L. R. — Je ne réponds pas à toutes vos questions. Sachez donc qu'en principe, je n'accorde que trois réponses par numéro à mes correspondants, et cela dans l'intérêt général. 1° Ruth Clifford, Vitagraph Studios, Hollywood (Cal.), U.S.A. J'ai dit en son temps que son partenaire, dans la *girl du Cabaret*, était Ashton Dearholt, ce dernier : Universal Studios, Universal City (Cal.), U.S.A. 2° Helen Gibson ne tourne plus. 3° Clara Williams dans *Carmen du Klondyke*. 4° Jack Mulhall, dans *Les Fiancées de Minuit*. La suite au prochain numéro.

Myrtle M. — 1° Miss Texas Guinan n'indique pas son âge. Molly Malone a vingt-deux ans. 2° Quant aux deux artistes français, ils ont, lui, trente-cinq ans, elle trente-deux ans. 3° Oui, c'était bien Italia Almirante Manzini. 4° Certainement W. S. Hart aura son tour.

Emmy Etedo. — 1° Je ne connais pas le nom de ce partenaire d'Alice Brady. 2° Pour Francesca Bertini, voir plus haut.

C. H. — 1° Oui, c'est bien Siostrom. 2° Pas *Terge Vergen*, mais *Terge Vigen*. 3° Harold Lloyd a vingt-huit ans ; adresse : Rolin Film Co., 605, California Building, Los Angeles (Cal.), U.S.A. 4° Dans *les Corsaires* on a pu voir Lillian Gish.

Linette. — 1° M. Séverin-Mars, Ermoloff-Films, rue de Richelieu, 106, Paris. Vous allez le revoir la semaine prochaine dans *Haceldama*. 2° G. Signoret, Film d'Art, 14, rue Chauveau. 3° Mme Pétrouva est Russe, et demeure en Amérique où tous ses films ont été tournés. 4° Pour ce qui concerne *Monte-Cristo*, je ne saurais vous renseigner, le film étant trop ancien.

LE CHATEAU DU SILENCE
LYA-REZ LEUBAS RENÉ CRESTÉ



René Cresté

Semblable en cela à la plupart des autres vedettes françaises de cinéma, René Cresté, avant de connaître le triomphe à l'écran, s'est fait applaudir sur la scène.

Comme tant d'autres, René Cresté avait dès son jeune âge la vocation, le goût inné du théâtre ; et, comme beaucoup d'autres aussi, se heurtait à l'hostilité de ses parents, qui firent tout ce qu'ils purent pour le détourner de cette carrière.

Cresté, pourtant, réussit petit à petit à s'affirmer un interprète de valeur et bientôt on put le remarquer au Gymnase, dans le *Domino*, de Lucien Besnard ; à la Bodinière — qui portait alors le nom de Théâtre d'art international — où il interpréta les rôles principaux d'*Alleluia*, *Par une belle nuit*, *les Rozeno*, *Lucifer* ; au Théâtre Molière — qu'on venait alors de fonder — dans *Sainte Roulette*, de J. Lorrain, *La Soutane*, d'Arthur Bernède, *Nos salariés*, etc., etc...

Puis Cresté fit partie d'un grand nombre de tournées, où il interpréta les premiers rôles des grands drames du théâtre Shakespeare, de Victor Hugo, de François Coppée, de Victorien Sardou.

Les amis de la France, en Egypte, en Turquie, en Grèce, en Roumanie, en Suisse, en Italie, se souviennent encore des belles interprétations auxquelles René Cresté donna l'appoint de sa prestance, et de sa belle diction.

Parmi ses rôles préférés, citons : Hamlet, Ruy Blas, Hernani, Manfred, et enfin Pelléas, personnage qu'il n'incarnera qu'une fois, en 1915, à l'abbaye de Saint-Wandrille, non sur une scène, mais dans le décor fourni par la nature.

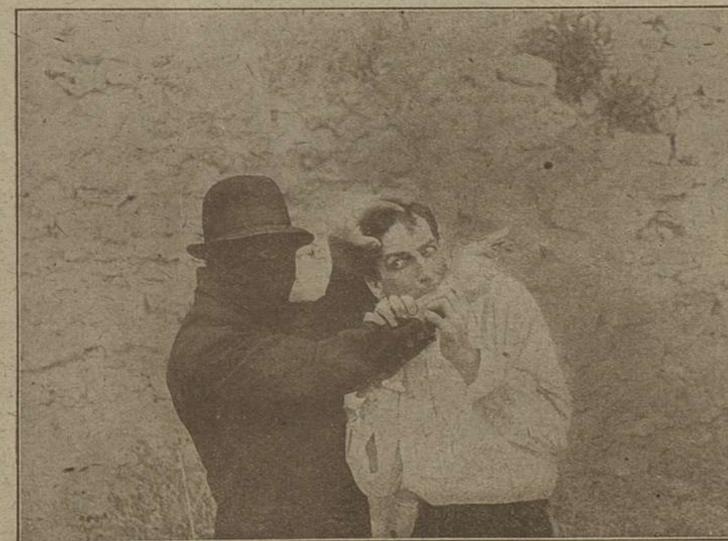
Dès 1908, René Cresté avait tâté du cinéma. Il parut alors dans trois ou quatre films dont les titres lui ont d'ailleurs complètement échappé depuis lors.

Son vrai début date de 1913, dans *Par l'Amour*, un film qu'il tourna sous la direction de Léonce Perret, aux Etablissements Gaumont. Bientôt après ce fut la guerre, et c'est seulement en 1915, après qu'il eut été mis hors de combat, que René Cresté revint au cinéma, toujours sous la direction de Léonce Perret. Ce fut alors *La fiancée du Diable*, *Le roi de la Montagne*, *les Mystères de l'Ombre*, *le Dernier Amour*. Puis Léonce Perret partit pour l'Amérique ; ce fut, depuis lors, sous la direction de Louis Feuillade : *Désert*

teuse, *le Passé de Monique*, *Petites Marionnettes*, *l'Autre*, *le Bandeau sur les yeux*,



Vendémiaire, *l'Homme sans visage*, *l'Engrenage*, *Enigme*, et surtout *Judex*, la *Nou-*



LES FILMS MOLIERE, 6, rue Le Chatelier, Paris.

LES FILMS RENÉ PLAISSETTY, 10 bis, rue de Châteaudun, Paris (direction).

LES FILMS MERCANTON, 23, rue de La Michodière, Paris (direction).

ECLIPSE, 94, rue Saint-Lazare, Paris (direction), 5, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (ateliers).

les producteurs
de films
français

GAUMONT, 28, rue des Alouettes, Paris (direction) ; usines : 12-20, rue Carducci ; studios : à Nice et 51-53, rue de la Villette, à Paris.

velle *Mission de Judex* et *Tin-Minh*, qui rendent si rapidement le nom de Cresté populaire non seulement dans toute la France, mais aussi en Angleterre, en Suisse, en Belgique, en Italie.

Quatre années de travail ininterrompu avaient donné à Cresté tout le bagage nécessaire de connaissances cinématographiques. C'est ainsi que, en mai dernier, il quittait les Etablissements Gaumont pour produire personnellement ses films.

L'Eclipse nous présente cette semaine le premier de cette « série René Cresté », *Le Château du Silence*, où l'on verra à ses côtés M. Leubas, si remarqué lui aussi dans *Judex*, et Mme Lya-Rez.

René Cresté compte produire environ quatre films par an, le deuxième de sa série est actuellement terminé et il est fort probable que nous le verrons dans les premiers mois de 1920.

Il n'est pour ainsi dire pas d'homme connu dont on n'ait pas plusieurs fois annoncé la mort alors qu'il était en parfaite santé.

Ce fut le cas pour René Cresté, que le grand public appelle plus simplement Judex. Le courrier qu'il recut à ce sujet fut considérable... et bien amusant, certaines correspondances allant jusqu'à lui demander de leur répondre si, oui ou non, il était réellement mort...

Une de ces lettres, venant de Suisse, portait cette mention tout au moins imprévue : « En cas de décès, prière de retourner à l'envoyeur ».

VISTO-FILM, 111, rue du Faubourg St-Honoré, Paris.

LES FILMS LUCIFER (E. Violet et J. Ollendorf), 23, rue Saint-Lazare, Paris (direction).

LES FILMS RENÉ NAVARRE, 56, faubourg Poissonnière, Paris (avec prière de faire suivre).

GALLO-FILMS, 3 bis, boulevard Victor-Hugo, Neuilly-sur-Seine (direction et ateliers).

QUI A TUÉ ?

Monte-Carlo-Film

Edition Aubert

LE SCÉNARIO

A Nice, sur le flanc oriental du Mont-Boron, deux villas mitoyennes se distinguent par leur architecture de bon goût. L'une appartient à Mme de Saint-Prix qui vit avec son fils Jean. L'autre est occupée par le comte Patrice de la Fère, vieux gentilhomme d'aspect un peu sévère qui est un ami dévoué de Mme de Saint-Prix.

Non loin de là habite une comédienne notoire, Suzanne de Baujeu, dangereuse sirène dont le charme incontestable a ensorcelé le jeune fils de Mme de Saint-Prix. Mais autant la passion du jeune homme pour l'actrice est violente et sincère, autant le cœur de Suzanne est resté froid et intéressé. Pour satisfaire la comédienne, Jean a arraché successivement à sa mère des sommes telles que la ruine menace la vieille dame. En silence, M. de La Fère assiste à ce drame domestique, puis, devant la catastrophe imminente, il intervient. Soucieux de ménager la fierté de Mme de Saint-Prix, il va voir Suzanne en secret. Il est fort riche et une somme importante qu'il sacrifie décide la comédienne à quitter Nice après une rupture qu'elle promet éclatante et définitive.

Dans la même journée, Suzanne demande à Jean cinquante mille francs que celui-ci, elle le sait, ne pourra pas lui donner. Jean, affolé, court chez sa mère, et, après une scène qui dépasse en violence les précédentes, obtient d'elle quinze mille francs, tout l'argent qui reste dans la maison. Mme de Saint-Prix, outrée, décide d'avoir une entrevue avec la comédienne et, malgré les conseils véhéments de M. de La Fère, qui la supplie d'attendre au moins vingt-quatre heures, elle va le soir même à la villa voisine.

Elle sonne en vain. Le personnel est absent sauf la cuisinière qui s'est enivrée et qui dort dans la cuisine. La porte est entre-bâillée. Mme de Saint-Prix, décidée à tout, entre et, au détour d'un couloir, derrière une tenture qui masque un salon de repos, se trouve en présence de Suzanne de Baujeu. Une scène s'entame violente entre les deux femmes. Voulant éviter un scandale, M. de La Fère a épié son amie, mais il était à pied alors que Mme de Saint-Prix avait pris son automobile. Il arrive trop tard...

Jean de Saint-Prix, à son tour, accompagné de son ami Pierre Leroy, vient chez Suzanne. L'auto des deux jeunes gens s'arrête devant le perron. Au même moment, le visage bouleversé par l'horreur et l'épouvante, M. de La Fère et Mme de Saint-Prix, l'un tirant l'autre, quittent précipitamment le boudoir de Suzanne. Pour ne point rencontrer Jean dans le vestibule, ils s'en vont par une porte de service. Mais la voiture de Pierre Leroy est devant la grille. Pour sortir sans être vu, il faut attendre. Pierre Leroy aperçoit des ombres insolites dans le jardin. Son attention est éveillée. Il faut la détourner et, pendant que Mme de Saint-Prix se dissimule dans les massifs, M. de La Fère se porte au-devant du jeune homme. Il explique sa présence en un lieu semblable et à une telle heure : il est venu voir Suzanne de Baujeu pour obtenir d'elle une rupture que tout le monde souhaite. Il a échoué.

« C'est d'autant plus navrant, s'écrie Pierre Leroy qui aime intelligemment son ami, que Jean, avec les quinze mille francs qu'il a extorqués à sa mère ce matin vient d'en gagner quarante mille au Cercle. Il est fou de joie de les apporter ici ».

M. de La Fère dissimule avec peine la profonde émotion qui l'étreint et dont son interlocuteur ne discerne pas la véritable cause. Il faut à tout prix écarter le jeune homme. M. de La Fère simule une fausse entrée dans la villa, il affirme vouloir saisir l'occasion qui se présente de voir ensemble Suzanne et Jean et de provoquer un éclat. Pierre Leroy s'en va et

Enigme dramatique

imaginée et
réalisée par

PIERRE MARODON

INTERPRÈTES

Suzanne de Baujeu.....	Mmes Elmiré Vautier.
Mme de Saint-Prix.....	Jeanne Brindeau.
Jean de Saint-Prix.....	MM. G. Legrand.
M. de La Fère.....	Garat.
Pierre Leroy.....	Jacquet.

du 5 décembre au 11 décembre :

CINÉ-OPÉRA

Boulevard des Capucines

ELECTRIC

Boulevard des Italiens

PALAIS ROCHECHOUART

Boulevard Rochechouart

TIVOLI

Rue de la Douane

enfin M. de La Fère peut faire fuir Mme de Saint-Prix.

Or, Suzanne de Baujeu était morte. Dans le petit salon de repos, Jean de Saint-Prix, hagard, a ramassé sur le tapis, contre le corps inerte, un objet qu'il contemple avec une stupeur sans nom, le face à main de sa mère...

Le lendemain matin, chez le juge d'instruction, Jean de Saint-Prix se déclare le meurtrier de Suzanne de Baujeu. Il avait eu avec elle une scène violente à propos d'argent, il avait voulu partir, elle s'y était opposée, il l'avait poussée brutalement, elle était tombée et sa tempe avait porté sur l'angle aigu d'un meuble de marqueterie.

L'autopsie et les constatations judiciaires confirment la matérialité des faits. Le juge met Jean de Saint-Prix en état d'arrestation, mais la porte s'ouvre avec fracas. Mme de Saint-Prix entre : — « C'est moi qui ait tué Suzanne de Baujeu », s'écria-t-elle.

Jean proteste avec violence. « Sa mère est allée chez Suzanne de Baujeu ? Qu'elle le prouve ? »

Le juge fait comparaître la cuisinière Hortense. Jean frémit, il n'avait pas prévu cette difficulté. Mais, à son grand soulagement, la domestique ne se souvient de rien. « Elle ne connaît pas cette dame et la veille elle n'a introduit personne chez sa maîtresse ».

Mme de Saint-Prix raconte comment elle est entrée dans la villa. Le juge reste incrédule. La vieille dame se souvient que son face à main est resté sur le lieu du crime, la chaînette a été cassée — l'objet est caractéristique, il porte ses initiales. Les inspecteurs qui ont procédé aux premières recherches sont appelés. Ils n'ont pas trouvé le face à main. Mme de Saint-Prix est atterrée. Jean sourit, il avait réussi à faire disparaître l'objet compromettant avant toute intervention étrangère.

On apporte une lettre au juge. Du coup, le magistrat est décontenancé. Il se trouve en présence d'un troisième coupable. Dans cette lettre, en effet, M. de La Fère s'accuse du meurtre de Suzanne de Baujeu :

« Je connaissais Suzanne en secret depuis longtemps, écrit-il. J'ai voulu lui faire rompre sa liaison avec Jean de Saint-Prix. Des mots violents nous en sommes venus aux gestes. Interrogez M. Pierre Leroy qui m'a vu sortir de la villa à l'heure du crime... »

Pierre Leroy appelé confirme la déclaration de M. de La Fère. Il a même remarqué la profonde émotion du vieux gentilhomme dont cependant l'impassibilité est presque proverbiale.

Cette fois, le juge a compris : Jean de Saint-Prix avait cru sa mère coupable et Mme de Saint-Prix avait supposé que son fils était le meurtrier. Chacun d'eux, en s'accusant, avait voulu sauver l'autre... Le juge décerne un mandat d'amener contre M. de La Fère.

Dans le même temps, des ouvriers quittant leur chantier pour le repas de midi venaient de trouver le cadavre de M. de La Fère au pied d'une haute falaise. C'était un accident de cheval. Dans les bois, les bûcherons avaient arrêté l'animal blessé...

Mme de Saint-Prix et Jean rentrent chez eux.

C'est là, mais seulement là, qu'on va connaître la vérité. C'est là qu'on apprend qui est le coupable et pourquoi il a tué...

